

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE. Oui, une femme qui sera chérie et aimée de tout le monde.

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE. Une femme qui te fera beaucoup d'amis, mon bon monsieur ; qui te fera beaucoup d'amis.

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE. Une femme qui fera venir l'abondance chez toi.

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE. Une femme qui te donnera une grande réputation.

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE. Tu seras considéré par elle, mon bon monsieur ; tu seras considéré par elle.

SGANARELLE. Voilà qui est bien. Mais, dites-moi un peu, suis-je menacé d'être cocu ?

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE. Cocu ?

SGANARELLE. Oui.

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE. Cocu ?

SGANARELLE. Oui, si je suis menacé d'être cocu ? (Les deux Égyptiennes dansent et chantent.) Que diable ! ce n'est pas là me répondre. Venez çà : je vous demande à toutes deux si je serai cocu ?

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE. Cocu ! vous ?

SGANARELLE. Oui, si je serai cocu ?

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE. Vous ? cocu ?

SGANARELLE. Oui, si je le serai, ou non.

(Les deux Égyptiennes sortent en chantant et en dansant.)

SCÈNE XI.

SGANARELLE.

Peste soit des carognes qui me laissent dans l'inquiétude ! il faut absolument que je sache la destinée de mon mariage ; et, pour cela, je veux aller trouver ce grand magicien dont tout le monde parle tant, et qui, par son art admirable, fait voir tout ce que l'on souhaite. Ma foi, je crois que je n'ai que faire d'aller au magicien, et voici qui me montre tout ce que je puis demander.

SCÈNE XII.

DORIMÈNE, LYCASTE, SGANARELLE (retiré dans un coin du théâtre, sans être vu).

LYCASTE. Quoi ! belle Dorimène, c'est sans raillerie que vous parlez ?

DORIMÈNE. Sans raillerie.

LYCASTE. Vous vous mariez tout de bon ?

DORIMÈNE. Tout de bon.

LYCASTE. Et vos noces se feront dès ce soir ?

DORIMÈNE. Dès ce soir.

LYCASTE. Et vous pouvez, cruelle que vous êtes, oublier de la sorte l'amour que j'ai pour vous, et les obligantes paroles que vous m'aviez données ?

DORIMÈNE. Moi ! point du tout. Je vous considère toujours de même ; et ce mariage ne doit point vous inquiéter. C'est un homme que je n'épouse point par amour, et sa seule richesse me fait résoudre à l'accepter. Je n'ai point de bien, vous n'en avez point aussi ; et vous savez que sans cela on passe mal le temps au monde, et qu'à quelque prix que ce soit il faut tâcher d'en avoir. J'ai embrassé cette occasion-ci de me mettre à mon aise ; et je l'ai fait sur l'espérance de me voir bientôt délivrée du barbon que je prends. C'est un homme qui mourra avant qu'il soit peu, et qui n'a tout au plus que six mois dans le ventre. Je vous le garantis défunt dans le temps que je dis ; et je n'aurai pas longuement à demander pour moi au ciel l'heureux état de veuve. (A Sganarelle qu'elle aperçoit.) Ah ! nous parlions de vous, et nous en disions tout le bien qu'on en saurait dire.

LYCASTE. Est-ce là monsieur ?...

DORIMÈNE. Oui, c'est monsieur qui me prend pour femme.

LYCASTE. Agréez, monsieur, que je vous félicite de votre mariage, et vous présente en même temps mes très-humbles services : je vous assure que vous épousez là une très-honnête personne. Et vous, mademoiselle, je me réjouis avec vous aussi de l'heureux choix que vous avez fait : vous ne pouviez pas mieux trouver ; et monsieur a toute la mine d'être un fort bon mari. Oui, monsieur, je veux faire amitié avec vous, et lier ensemble un petit commerce de visites et de divertissements.

DORIMÈNE. C'est trop d'honneur que vous nous faites à tous deux. Mais allons, le temps me presse, et nous aurons tout le loisir de nous entretenir ensemble.

SCÈNE XIII.

SGANARELLE.

Me voilà tout à fait dégouté de mon mariage ; et je crois que je ne ferai pas mal de m'aller dégager de ma parole. Il m'en a coûté quelque argent ; mais il vaut mieux encore perdre cela que de m'exposer à quelque chose de pis. Tâchons adroitement de nous débarrasser de cette affaire. Holà !

(Il frappe à la porte de la maison d'Alcantor.)

SCÈNE XIV.

ALCANTOR, SGANARELLE.

ALCANTOR. Ah ! mon gendre, soyez le bienvenu !

SGANARELLE. Monsieur, votre serviteur.

ALCANTOR. Vous venez pour conclure le mariage ?

SGANARELLE. Excusez-moi.

ALCANTOR. Je vous promets que j'en ai autant d'impatience que vous.

SGANARELLE. Je viens ici pour un autre sujet.

ALCANTOR. J'ai donné ordre à toutes les choses nécessaires pour cette fête.

SGANARELLE. Il n'est pas question de cela.

ALCANTOR. Les violons sont retenus, le festin est commandé, et ma fille est parée pour vous recevoir.

SGANARELLE. Ce n'est pas ce qui m'amène.

ALCANTOR. Enfin vous allez être satisfait, et rien ne peut retarder votre contentement.

SGANARELLE. Mon Dieu ! c'est autre chose.

ALCANTOR. Allons, entrez donc, mon gendre.

SGANARELLE. J'ai un petit mot à vous dire.

ALCANTOR. Ah ! mon Dieu, ne faisons point de cérémonie. Entrez vite, s'il vous plaît.

SGANARELLE. Non, vous dis-je. Je veux vous parler auparavant.

ALCANTOR. Vous voulez me dire quelque chose ?

SGANARELLE. Oui.

ALCANTOR. Et quoi ?

SGANARELLE. Seigneur Alcantor, j'ai demandé votre fille en mariage, il est vrai, et vous m'avez accordée ; mais je me trouve un peu avancé en âge pour elle, et je considère que je ne suis point du tout son fait.

ALCANTOR. Pardonnez-moi, ma fille vous trouve bien comme vous êtes ; et je suis sûr qu'elle vivra fort contente avec vous.

SGANARELLE. Point. J'ai parfois des bizarreries épouvantables, et elle aurait trop à souffrir de ma mauvaise humeur.

ALCANTOR. Ma fille a de la complaisance, et vous verrez qu'elle s'accoutumera entièrement à vous.

SGANARELLE. J'ai quelques infirmités sur mon corps qui pourraient la dégoutter.

ALCANTOR. Cela n'est rien. Une honnête femme ne se dégoutte jamais de son mari.

SGANARELLE. Enfin, voulez-vous que je vous dise ? Je ne vous conseille point de me la donner.

ALCANTOR. Vous moquez-vous ? J'aimerais mieux mourir que d'avoir manqué à ma parole.

SGANARELLE. Mon Dieu ! je vous en dispense ; et je...

ALCANTOR. Point du tout. Je vous l'ai promise ; et vous l'aurez en dépit de tous ceux qui y prétendent.

SGANARELLE (à part). Que diable !

ALCANTOR. Voyez-vous ? j'ai une estime et une amitié pour vous toute particulière ; et je refuserais ma fille à un prince pour vous la donner.

SGANARELLE. Seigneur Alcantor, je vous suis obligé de l'honneur que vous me faites ; mais je vous déclare que je ne veux point me marier.

ALCANTOR. Qui ? vous ?

SGANARELLE. Oui, moi.

ALCANTOR. Et la raison ?

SGANARELLE. La raison ? c'est que je ne me sens point propre pour le mariage, et que je veux imiter mon père et tous ceux de ma race, qui ne se sont jamais voulu marier.

ALCANTOR. Écoutez. Les volontés sont libres ; et je suis homme à ne contraindre jamais personne. Vous vous êtes engagé avec moi pour épouser ma fille, et tout est préparé pour cela : mais, puisque vous voulez retirer votre parole, je vais voir ce qu'il y a à faire ; et vous aurez bientôt de mes nouvelles.

SCÈNE XV.

SGANARELLE.

Encore est-il plus raisonnable que je ne pensais, et je croyais avoir bien plus de peine à m'en dégager. Ma foi, quand j'y songe, j'ai fait fort sagement de me tirer de cette affaire ; et j'allais faire un pas dont je me serais peut-être longtemps repenti. Mais voici le fils qui me vient rendre réponse.

SCÈNE XVI.

ALCIDAS, SGANARELLE.

ALCIDAS (d'un ton doucereux). Monsieur, je suis votre serviteur très-humble.

SGANARELLE. Monsieur, je suis le vôtre de tout mon cœur.

ALCIDAS (toujours avec le même ton). Mon père m'a dit, monsieur, que vous vous étiez venu dégager de la parole que vous aviez donnée.

LE MARIAGE FORCÉ,

BALLET DU ROI, DANSE PAR SA MAJESTÉ LE 29 JANVIER 1664.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE

SGANARELLE.

SCÈNE II.

SGANARELLE, GERONIMO.

SCÈNE III.

SGANARELLE.

SCÈNE IV.

DORIMÈNE, SGANARELLE.

SCÈNE V.

SGANARELLE.

(Il se plaignait d'une pesanteur de tête insupportable, et se mettait dans un coin du théâtre pour dormir. Pendant son sommeil, il voyait en songe ce qui forme les deux premières entrées du ballet.)

LA BEAUTÉ CHANTE.

Si l'amour vous soumet à ses lois inhumaines,
Choisissez, en aimant, un objet plein d'appas :
Portez au moins de belles chaînes ;
Et, puisqu'il faut mourir, mourez d'un beau trépas ;
Si l'objet de vos feux ne mérite vos peines,
Sous l'empire d'amour ne vous engagez pas :
Portez au moins d'aimables chaînes ;
Et, puisqu'il faut mourir, mourez d'un beau trépas.

PREMIÈRE ENTRÉE.

La Jalousie, les Chagrins, les Soupçons.

SECONDE ENTRÉE.

Quatre Plaisants ou Goguenards.

ACTE SECOND.

(Au commencement de cet acte, Geronimo venait éveiller Sganarelle.)

SCÈNE PREMIÈRE.

SGANARELLE, GERONIMO.

SCÈNE II.

SGANARELLE.

SCÈNE III.

SGANARELLE, PANCRACE.

SCÈNE IV.

SGANARELLE.

SCÈNE V.

SGANARELLE, MARPHURIUS.

SCÈNE VI.

SGANARELLE.

SCÈNE VII.

SGANARELLE, DEUX ÉGYPTIENNES.

TROISIÈME ENTRÉE.

Égyptiens, Égyptiennes, dansants.

SCÈNE VIII.

SGANARELLE.

(Il allait frapper à la porte du magicien.)

SCÈNE IX.

SGANARELLE, UN MAGICIEN.

LE MAGICIEN CHANTE.

Holà !

Qui va là ?

Dis-moi vite quel souci
Te peut amener ici.

SGANARELLE.
(Il consultait le magicien sur son mariage.)

LE MAGICIEN.
Ce sont de grands mystères,
Que ces sortes d'affaires.

SGANARELLE.
(Il demandait quelle serait sa destinée.)

LE MAGICIEN.
Je te vais pour cela, par mes charmes profonds,
Faire venir quatre démons.

SGANARELLE.
(Il marquait la peur qu'il avait de voir des démons.)

LE MAGICIEN.
Non, non, n'avez aucune peur;
Je leur ôterai leur laidur.

SGANARELLE.
(Il consentait à les voir.)

LE MAGICIEN.
Des puissances invincibles
Rendent depuis longtemps tous les démons muets;
Mais par signes intelligibles
Ils répondront à tes souhaits.

SCÈNE X.

SGANARELLE, LE MAGICIEN.

QUATRIÈME ENTRÉE.

Magiciens et Démons.

(Sganarelle interroge les démons : ils répondent par signes, et sortent en lui faisant les cornes.)

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

SGANARELLE.

FIN DU MARIAGE FORCÉ.



Alcidas présente à Sganarelle deux épées.

SCÈNE XVI.

SCÈNE II.

SGANARELLE, ALCANTOR.

SCÈNE III.

SGANARELLE.

SCÈNE IV.

SGANARELLE, ALCIDAS.

SCÈNE V.

SGANARELLE, ALCANTOR, DORIMÈNE, ALCIDAS

CINQUIÈME ENTRÉE.

Un maître à danser venait enseigner une courante à Sganarelle.

SCÈNE VI.

SGANARELLE, GERONIMO.

(Géronimo venait se réjouir avec Sganarelle, et lui disait que les jeunes gens de la ville avaient préparé une mascarade pour honorer ses noces.)

CONCERT ESPANOL.

Ciego me tienes, Belisa,
Mas bien tus rigores veo;
Porque es tu desden tan claro,
Que pueden verlo los ciegos.

Aunque mi amor es tan grande;
Como si dolor no es menos,
Si calla el uno dormido,
Sé que ya el otro despierto.

Favores tuyos, Belisa,
Tuvierlos yo secretos;
Mas ya de dolores míos
No puedo hacer lo que quiero.

SIXIÈME ENTRÉE.

Deux Espagnols. Deux Espagnoles.

SEPTIÈME ENTRÉE.

Un charivari grotesque.

HUITIÈME ENTRÉE.

Quatre Galants cajolant la femme de Sganarelle.



SGANARELLE

OU LE COCU IMAGINAIRE,

COMÉDIE EN UN ACTE. — 1660.

PERSONNAGES.

GORGIBUS, bourgeois.
CÉLIE, fille de Gorgibus.
LÉLIE, amant de Célie.
SGANARELLE, bourgeois et cocu imaginaire.
GROS-RENÉ, valet de Lélie.

LA FEMME DE SGANARELLE.
VILLEBREQUIN, père de Valère.
LA SUIVANTE DE CÉLIE.
UN PARENT DE LA FEMME DE SGANARELLE.

La scène est dans une place publique.



Sganarelle.

SCÈNE PREMIÈRE.

GORGIBUS, CÉLIE, LA SUIVANTE DE CÉLIE.

CÉLIE (sortant tout éplorée).
Ah ! N'espérez jamais que mon cœur y consente.

Paris. — Imprimerie Schneider, rue d'Erfurth, 1.

GORGIBUS. Que marmottez-vous là, petite impertinente ?
Vous prétendez choquer ce que j'ai résolu ?
Je n'aurai pas sur vous un pouvoir absolu ?
Et, par sottises raisons, votre jeune cervelle
Voudrait régler ici la raison paternelle ?
Qui de nous deux à l'autre a droit de faire loi ?

5